Pizza Delight
VOUS LIVRE DU GOÛT!
858-8080

CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E1A 3E9

Centre d'études acadiennes
Bibliothèque Champlain
(3)

8 délicieuses façons de changer la routine «Hamburger et frites»

Le Défi Subway
Dans les restaurant participants
© 1997 Doctor's Associates, Inc.
THE SUBWAY

REPAS FRAIS ET ÉCONOMIQUES
Boulettes de viande
Trio de viandes froides
Poitrine de dinde
Thon
Italien classique
B.M.T.
Club Subway
Steak et fromage
Poitrine de poulet grillée

Hebdomadaire étudiant du Centre universitaire de Moncton

le front

lefront@umoncton.ca

GRATUIT

No. 7

Vol. 28
Mercredi 22 octobre 1997

La constitution de la Féécum

Modifiée

p.3

Gala FM

p.8

La Populaire.

La bonne façon de transporter son argent.

Toujours aussi POPULAIRE
Caisses populaires acadiennes
Ensemble, tout est possible.

Sommaire

Chroniques
p. 5

C'est vous qui le dites
p. 7

Jeri Brown
p. 8

Humeur sportive
p. 13

le front

Directrice
Geneviève GAREAU-LAVOIE

Rédacteur en chef
Éric DALLAIRE

Rédactrice au culturel
Dawn SMYTH

Rédacteur sportif
Francis LESSARD

Photographe
Mario LEDUC

Graphiste
Zoom Communication & Design

Représentant des ventes
Martin LATULIPPE

Livreuse
Cynthia HARVEY

Correction
Julie CHIASSON
Jérôme CARON

Révision
Jean-Mari PÎTRE

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton.
Moncton, N.B. E1A 3E7
Téléphone: (506) 858-4526
Salle de nouvelle: (506) 863-2013
Télécopieur: (506) 858-4503

L'imprimerie est réalisée par Acadie Presse, C.P 1300, Caraquet, NB, E0B 1K0

Tous les textes doivent être soumis au plus tard le dimanche à 17h00 pour publication la semaine suivante. Les textes doivent être remis sur disquette en format MS-Word, Word perfect ou texte pour IBM

Dans les textes, l'usage du masculin a pour seul but d'alléger le texte sans aucune discrimination. La direction du journal encourage toutefois les journalistes à utiliser des termes neutres.

Le Front ne se rend pas responsable des textes parus dans «C'est vous qui le dites...». La responsabilité est assumée par l'auteur. Les textes ne doivent pas excéder 300 mots.

Actualité

Développement durable

Le CRDI lance un programme d'aide

Eric Dallaire

Le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) annonçait récemment le lancement d'une initiative d'aide à la recherche sur l'exploitation minière et le développement durable dans les Amériques, un projet d'un million de dollars par année.

Le projet est géré par une équipe composée de représentants de l'industrie minière, de groupes écologiques, d'organismes voués au développement international et de scientifiques canadiens et latino-américains. Le but du projet est de favoriser la recherche permettant de mieux comprendre la relation complexe entre l'exploitation minière et le développement durable tout en accordant une attention particulière aux collectivités locales.

«Cette initiative de recherche sur les politiques d'exploitation minière est tout à fait à propos, étant donné l'essor minier actuel partout en amérique», déclare Carlos Seré, directeur régional du Bureau pour l'Amérique latine et les Caraibes du CRDI. «À l'heure actuelle, qu'il s'agisse des groupes communautaires ou des sociétés minières, chacun veut s'assurer que l'exploitation minière favorise le développement durable. Tous les partenaires s'entendent: les troubles communautaires et la dégradation de l'environnement qui, par le passé ont souvent caractérisé les activités minières, sont dorénavant inacceptables», poursuit M. Seré

Monsieur Georges Miller, président de l'Association minière du Canada, affirme que «cette initiative est une occasion pour les compagnies minières canadienne de faire oeuvre de leadership en matière de développement durable. Le Canada est la source principale de capital pour les mines de la région, il a donc des responsabilités particulières.»

Le programme sera élaboré avec la participation des sociétés minières, des administrations locales et des groupes communautaires ainsi que d'autres partenaires interressés aux questions de développement durable.

Carlos Seré croit que le projet doit «favoriser l'adoption de politiques régissant l'exploitation minière, tant pout le secteur public que privé, qui protégeront les intérêts de la communauté et minimiseront les dommages causés à l'écosystème. La recherche dans ce domaine n'a jamais été financée de façon adéquate.»

Le CRDI est une société publique fondée en 1970 en vertu d'une loi adoptée par le Parlement du Canada pour aider les collectivités des pays en développement à trouver des solutions à leurs problèmes sociaux, économiques et environnementaux.

Portage: une aide efficace pour les toxicomanes

Eric Dallaire

Le centre résidentiel «Portage», destiné aux jeunes toxicomanes et fondé en décembre 1996, peut accueillir 35 personnes âgées de 14 à 21 ans. Situé en bordure d'un lac près de Sussex, le centre s'inspire du concept de la communauté thérapeutique. Il permet aux participants de vivre une expérience de groupe destinée à les réadapter, les instruire et les réorienter afin qu'ils puissent adopter un nouveau mode de vie exempt de drogues.

Le programme Portage est un chef de file en Amérique du nord en matière de traitement de la toxicomanie et est reconnu pour son haut taux de succès. Depuis sa fondation à Montréal en 1970, Portage a aidé des milliers de toxicomanes à reprendre leur vie en main et à devenir des membres à part entière de la société. Plus de 85% de ceux et celles qui terminent le programme arrivent à vivre sans drogues.

Le client type est une personne qui exprime une sincère volonté de changer. «Au début, ça prend beaucoup d'effort pour se séparer de la drogue», soutient Pierre Vanier, coordonateur du centre. «Le résident n'est pas forcé de rester au centre quoiqu'il y soit fortement encouragé, afin de compléter son traitement», précise M. Vanier.

Une jeune toxicomane de 17 ans qui réside au centre depuis trois mois révèle: «deux semaines après mon entrée, mes valises étaient faites et j'allais m'en aller. Une chance que les conseillers m'ont convaincu de rester». L'adolescente se dit très fière de sa nouvelle attitude et de son progrès.

Portage n'accepte cependant pas tous les toxicomanes qui en font la demande. Les intéressés doivent passer une entrevue, puis une évaluation détermine si la personne est admise ou réorientée vers d'autres services plus appropriés à son cas. La demande volontaire d'admission, la reconnaissance du problème, et l'engagement font partie des critères de sélection. Le centre ne s'adresse pas aux personnes présentant un retard dans leur développement intellectuel ou un trouble mental aigu, ou encore à ceux ayant des antécédents de violence extrême ou de pyromanie.

Le centre Portage est ouvert à ceux qui en ont besoin. On peut le rejoindre au numéro sans frais: 888-735-9800 ou écrire à Portage N.B., P.O. Box 144, Norton, N.B., E0G 2N0

Le Ciné Campus va de l'avant.

Jérome Caron

Êtes-vous de ceux qui aimez voir un bon film lorsque l'occasion et les moyens se présentent? Si la réponse à cette question est affirmative, alors il vous fera plaisir d'entendre, ou plutôt de lire, que le Ciné Campus ouvrira ses portes vendredi le 24 octobre. Plus besoin de prendre un taxi pour aller voir de bons films. Il suffira seulement de se rendre au local 163 du Pavillon Jacqueline Bouchard pour voir de bonnes créations francophones.

En effet, le Service des loisirs socioculturels de l'U de M. présentera cette année, jusqu'au 5 avril 1998, dix-huit films qui seront présentés tous les vendredis, samedis, et dimanches, à partir de 20h00. Et ce, à un coût très modique, soit six dollars pour les adultes et cinq dollars pour la gent étudiante.

Si cela n'entre pas dans votre budget, il est toujours possible de se procurer des ciné passes de cinq ou dix films qui vous offrent des rabais de un dollar et demi pour les adultes et de deux dollars pour les étudiants(es), et ces rabais s'appliquent à chaque billet.

Pour ceux qui se procureront ces ciné passes, il y aura un tirage à la fin du mois d'avril pour l'obtention de dix billets de spectacles pour la saison 1998-1999 du SLS.

Jean-Marc Arseneau du services des loisirs socio-culturels soutient qu'un grand soin a été apporté à la programmation: «L'an passé, sept films présentés par le Ciné-campus avaient été projetés pendant le FICFA juste avant». Stéphan St-Laurent, responsable de la programmation au FICFA depuis deux ans, a été employé au choix de la programmation du Ciné-campus de cette année. Neuf pays sont représentés dans les choix de films.

Le premier film, qui s'intitule Un instant d'innocence , réalisé par Mohsen Makhmalbaf et ses acolytes, met en vedette un ancien policier dans la fleur de l'âge qui va voir le réalisateur Mohsen Makhmalbaf pour se faire engager pour son prochain film. Mais connaissant l'ex-policier à cause d'un malentendu il y a de cela vingt ans, le réalisateur, au lieu de lui donner un rôle dans son prochain film lui suggère de reconstituer cet incident, d'après leurs points de vue, chacun de leur côté, et disposant chacun d'une équipe de tournage pour les épauler. Ne reste plus qu'à voir quel résultat cela va donner.

Actualité

La Constitution de la Féécum change

Eric Dallaire

Des changements importants ont été apportés à la Constitution (aussi appelés règlements généraux) de la Féécum par le conseil d'administration, dimanche dernier, suite au dépôt d'un rapport fait par un comité d'étude. Ce comité était composé du président de la Fédération, à titre de président du comité, de deux membres du Conseil d'administration nommés par ce même Conseil, et de deux étudiants du CUM, membres de la Féécum, et eux aussi, nommés par le CA, sous recommandation du Comité exécutif. Ce comité d'étude a aussi fait appel à un avocat pour obtenir un avis légal sur la Constitution.

Le rapport du Comité d'étude sur la Constitution recommandait 16 amendements à la Constitution de la Fédération étudiante. Ces amendements ont été presque intégralement adoptés par le Conseil d'administration.

Parmi ces amendements, on retrouve une modification de l'article ayant trait aux pouvoirs de l'Assemblée générale. Où l'on pouvait lire la phrase: «L'Assemblée générale est l'autorité suprême de la Fédération. À ce titre: », suivie de l'énumération des pouvoirs, on trouvera désormais l'énoncé: «L'Assemblée générale est l'autorité suprême de la Fédération, en ce sens: » suivi de la même énumération. Ce changement réduit les pouvoirs de l'Assemblée générale à ceux énumérés, ce qui n'était pas explicitement le cas antérieurement. Notons qu'à l'article 16, où l'on définit les pouvoirs du Conseil d'administration, il est spécifié, avant l'énumération desdits pouvoirs: «Plus spécifiquement, et sans restreindre l'étendue de ces pouvoirs, (le Conseil d'administration) peut:». Pour l'Assemblée générale et pour le Conseil d'administration donc, deux types de définition de leurs pouvoirs respectifs, l'une restrictive, l'autre pas.

D'ailleurs, pour le Conseil d'administration, la définition des pouvoirs s'est étendue. Notamment, le Conseil peut désormais «établir les règlements relatifs à la nomination, aux fonctions, aux devoirs et à la destitution de tout agent, dirigeant et employé de la Fédération, au cautionnement qu'ils doivent fournir à la compagnie et à leur rémunération.»

Une autre modification importante est la suppression de certaines tâches du vice-président académique, dont la diffusion des politiques et des activités de la Fédération chez les membres. On donne d'autre part au vice-président aux services et à l'administration la responsabilité de diffuser ces renseignements, mais seulement aux membres du Conseil d'administration et au Comité exécutif. En d'autres termes, le Conseil d'administration ne sera plus tenu de communiquer toutes ses activités aux membres de la Féécum.

Le rapport est disponible pour examen aux bureaux de la Fédération étudiante. Les amendements prenaient effet au moment de leur adoption par le Conseil d'administration, mais doivent être ratifiés par une majorité d'étudiants à l'Assemblée générale annuelle (AGA) qui doit avoir lieu le 5 novembre prochain, pour rester valides. Notons que tout étudiant membre de la Féécum y a droit de vote.

Services aux étudiantes et étudiants

Local C-101, Centre étudiant, 858-3712

Violence dans les fréquentations

Le phénomène de la violence dans le cadre des relations amoureuses est de plus en plus courant parmi les couples de jeunes. La réalité démontre que la violence dans une relation amoureuse est un signe précurseur d'une attitude maritale agressive. Il faut donc dès maintenant pouvoir reconnaître les différentes formes de violence et réagir.

Voici donc trois portraits décrivant les différentes formes de violence.

Portrait de la violence sexuelle

Sophie sort avec Sébastien depuis un mois. À chaque fin de semaine c'est la même chose: il la tourmente pour qu'elle accepte de faire l'amour et lui dit que si elle l'aimait vraiment, elle dirait oui. Même si elle refuse au départ, elle finit toujours par le faire de peur que Sébastien la quitte si elle n'accepte pas.

Portrait de la violence physique

Marjolaine vient de recevoir la visite de son ami Philippe. Elle sort avec lui depuis deux ans mais voudrait le quitter depuis quelques mois. À chaque fois qu'elle essaie de lui expliquer qu'elle veut que ça finisse, il se fâche. Il lui donne des coups de poing et refuse de partir. Elle se réfugie dans sa chambre car il refuse de partir. Elle a peur et est complètement désemparée.

Portrait de la violence psychologique

Pauline et Julien, tous deux étudiants universitaires, sortent ensemble depuis 2 ans. Depuis un certain temps, Pauline contrôle les sorties de Julien. Elle est très jalouse et n'aime pas qu'il parle à d'autres filles. Elle veut toujours connaître d'à l'avance par qui il ne sélectionne les autres filles car elle le soupçonne de la tromper. Elle l'oblige à lui téléphoner régulièrement au courant de la journée afin de vérifier son emploi du temps.

Que faire si tu es victime de violence dans ta fréquentation?

- Te confier à un(e) ami(e) ou à tes parents;
- T'affirmer, dire « **NON** »;
- Ne pas accepter les chantages et manipulations;
- Être conscient(e) des signes précurseurs à la violence (jalousie, contrôle, etc.)
- Ne pas confondre amour et possessivité;
- Ne pas croire que tu mérites cette violence;
- Ne pas excuser ses comportements par l'alcool;
- Refuser une relation sexuelle non-désirée;
- Ne pas accepter qu'il ou elle contrôle tes amis et sorties;
- Rechercher une aide professionnelle. Le Service de psychologie est situé au local C-101 du Centre étudiant. Tu peux te rendre sur place pour effectuer un rendez-vous ou encore téléphoner au 858-4007.

Si tu désires en savoir davantage sur le sujet et connaître les différentes ressources disponibles, tu peux te rendre au Service de santé et de psychologie (local C-101, Centre étudiant).

Votre Service de psychologie / 858-4007

Vaccin antigrippale

L'influenza ou la grippe est une infection causée par un virus. Elle se manifeste chaque année au Canada généralement à la fin de l'automne et au cours des mois d'hiver.

Le Service de santé du Campus de Moncton offre présentement le vaccin antigrippale gratuitement à tous les étudiantes et étudiants du campus faisant partie d'un groupe à risque c'est-à-dire :

- les personnes atteintes de maladies cardiaques ou pulmonaires chroniques ;
- les personnes atteintes de maladies chroniques telles que la diabète, cancer, immunodéficience (dont l'infection par le VIH), immunosuppression (dont celles des greffés), nephropathie (maladies rénales) et anémie (sang bas) ;
- les personnes travaillant dans les centres d'accueil ou établissements de soins prolongés ou qui ont un contact soutenu avec les personnes à hauts risques.

La vaccination devrait débuter dès le début de l'automne, mais peut toutefois se donner jusqu'à la fin novembre. La protection débute environ 2 semaines après son administration et peut durer 6 mois ou plus.

Si vous faites partie d'un groupe à risque et que vous désirez recevoir ce vaccin vous n'avez qu'à téléphoner au Service de santé au 858-4007.

Votre Service de santé / 858-4007

Méthodes d'étude

Gestion du temps • Prise de note • Écoute en classe • Style d'apprentissage

Mercredi le 22 oct.	13h30-14h30	L.328 Taillon
	15h00-16h00	L.166 Éducation
Jeudi le 23 oct.	08h30-09h30	Salle de réunion - chapelle
	12h00-13h00	L.266 Ed. Phys. & Loisir
	15h00-16h00	L.273 Administration

Travail écrit • Exposé oral • Lecture efficace • Préparation aux examens

Lundi le 27 oct.	10h00-11h00	L.198 J.-Bouchard
	15h00-16h00	L.B.115 Sciences
Mardi le 28 oct.	09h30-10h30	L.202 Administration
	11h30-12h30	L.192 J.-Bouchard

Votre Centre de planification de la carrière / 858-3708

Éditorial

Qui veut le pouvoir?

Eric Dallaire

Peut-on être bien dans sa peau et avoir envie de contrôler le monde? Imaginons l'être le plus apte à diriger un pays: sans doute serait-il intelligent, imaginatif, sensible, patient, altruiste, généreux, prudent, humble, curieux et travailleur. Imaginons cet être sage parmi les sages, capable de voir loin devant et, en même temps, conscient de ce qui se passe autour de lui; un homme ou une femme capable de discerner l'intérêt commun en toutes circonstances et disposé à servir cet intérêt sans égard au sien propre.

Imaginons ce visionnaire au service du plus faible autant que du plus fort.

Maintenant que nous avons une image plus ou moins précise de ce chef idéal, essayons de l'imaginer en campagne électorale. Visualisons cette personne, honnête au plus haut degré, tolérante et douce, haranguer le public pour s'attirer sa sympathie et son admiration.

Voilà, nous y sommes: ça ne colle pas! Premièrement, cet être parfaitement humble ne veut pas du pouvoir. Deuxièmement, même s'il en voulait, il ne pourrait être élu.

Pour vouloir diriger les autres, il faut une très haute estime de soi. Pour être élu, il faut séduire.

Quelqu'un a dit que "l'Histoire est écrite par des fous". Un peu exagéré, bien sûr. Mais, sans vouloir généraliser et prêter à tous les chefs de l'humanité un malaise de l'esprit, on constate que Napoléon, Hitler, Mussolini, César et Ronald Reagan ont en commun de n'avoir pas connu leur père. De cette condition, les psychologues nous apprennent qu'elle engendre souvent, à cause de l'absence du modèle paternel rassurant et transmetteur d'identité, une "sur-valorisation du moi", une constante remise en question de sa propre valeur et des efforts surhumains pour faire la preuve de son existence et de sa valeur.

À la liste de noms précédente, on pourrait ajouter, pour être certain d'offusquer tout le monde, Jésus-Christ lui-même.

Le monde serait dirigé par d'insupportables égocentriques? Idée effrayante, s'il en est une, mais pas complètement fantaisiste, il faut reconnaître.

Il faut ajouter cependant que cette folie des grandeurs aboutit souvent à la réalisation de grandes choses, le désir de faire le bien n'étant pas incompatible avec la mégalomanie. L'image de bienfaiteur de l'humanité peut en effet être très reluisante. De la même façon, l'avide de pouvoir peut avoir une folle envie de devenir sage, juste et éclairé. Et y parvenir, jusqu'à un certain point. En surface, surtout. Et pas necéssairement tout le temps. Donc, pas vraiment, finalement.

Mais on ne peut identifier à coup sûr qui est digne de diriger, et encore moins le contraindre de le faire. Notre problème est-il insoluble? Sommes-nous à jamais condamnés aux actions éclatantes en surface et aux manigances perverses en coulisses de nos dirigeants? Dans le système actuel de courtisannerie et de démocratie de façade, même si on convient que c'est à peu près le système le moins mauvais que l'on connaisse, il faut répondre affirmativement.

Humeur avec un grand H

Adressée à quelqu'un qui ne comprend pas

Steve Hachey

Avez-vous entendu la dernière? Christophe qu'elle est bonne. Une employée du K-Merde s'est faite congédier pour avoir commis l'extrême offense de communiquer à ses collègues en langue molièrienne. Pis ça me met hors de moi, ce qui me stresse, ce qui me donne des boutons, ce qui m'oblige à m'acheter de l'onguent trop cher et dont les instructions sont bilingues (mi-anglaises, mi-espagnoles), ce qui m'enrage encore plus....

Elle le méritait tellement. Son patron ne comprenait pas un traître mot de français parce qu'il est un con perfide malodorant écornifleur scélérat mongolien effronté stupide ignorant et j'en passe (Héhé, tu te sens d'attaque aujourd'hui). En d'autres mots, la raison du renvoi est simple; «I'm too stupid to understand you, I have no time for translation, You're out!» (Hey tu trouves pas que t'exagères? C'est quoi ça, une traduction libre de «Phoque and Frog»?)

Béats, nous sommes là, à regarder la scène se dérouler sous nos yeux, sans mot dire, sans action prendre. Je vais vous le dire ce qu'il faut faire; il faut boycotter, il faut blesser, il faut assassiner, il faut anéantir, il faut massacrer, il faut miner (Lady Dead ne serait pas fière de toi là, elle aurait mauvaise mine, tant pis!) le sentiment francophobe. Chacun à sa propre façon. (oubliye pas de dire sans violence, quoi que, si c'est nécessaire...) Moi ma façon de démontrer le ridicule de ce dossier sera de rapporter ma montre, parce qu'elle n'indique pas l'heure en français, mes C.D. parce que les chanteurs ne s'expriment pas dans la Belle Langue, mon pupitre cheap parce que les instructions de montage étaient de toutes les langues du monde, sauf la mienne. Y'a-ti quelqu'un qui m'offre une ride? (Non, pas une ride du visage, une drive de char. Steve té colon!)

Ah les maudits coques-sécher (Stoppe ton langage, y'a jusse moi qui ait le droit de dire des affaires de même), le R-E-S-P-E-C-T yé où là-dedans? En tous cas, tant que je ne serai pas respecté, je verserai mon fiel, tout simplement dommage que je n'aie pas de venin. Attention, il ne faut pas généraliser la gent anglophone, je ne veux en aucun cas déclencher une haine sans merci contre elle, seulement contre les francophobes. Il faut tuer dans l'œuf toute menace qui volera au-dessus de notre identité, de notre liberté (Fried as a Bird).

Même que j'aime bien les p'ites Anglaises...j'en mange souvent...trois ou quatre fois par semaine...(Oh shitte, quécé tu viens de dire là? C'est ça les dangers du direct. Bon Steve reprends-toi et ne fais pas un épais de toi-même, OK té back on air) Euh...J'aime bien les p'ites laitues anglaises et les p'ites sauces...Euh...J'en mange souvent. (Bon c'est beau, la prochaine fois j'sacre mon camp d'icitte. Là j'ai besoin d'un break... Communication cervelle-main interrompue)

Ceci étant dit, au risque de perdre mon poste et mon postérieur (et les yeux, et la bouche, alouette...), je vais maintenant dire tout haut ce que bien du monde pensent tout bas. Pourquoi, qu'en majorité quasi absolue, sommes-nous les seuls à s'efforcer de fitter dans le moule du bilinguisme? (Une criffe de longue question... après tout Steve, té p't'être le seul à penser ça?..) Les Anglais (Tu le sais qu'on doit dire Anglophones, mais tu t'en fous, comme toujours...Pourvu qu'on se comprenne... Et non le sacre de «on» n'exclue pas la personne qui parle), les Blokes, disais-je donc, répondront: « Why should I talk French when everybody talks English?» Yeah right! (Phoque You!) Les Frogs se rétorqueront qu'il y a soit un chromosome déficient, soit un sentiment de supériorité quelque part.(Searchiinngg, Seek and Destroy)

Le fait que les francophones sont à toute fin pratique les seuls bilingues, nous offre cependant un bon avantage. On peut les insulter, les calomnier de la tête aux pieds sans qu'ils ne s'en aperçoivent. Avec un peu de conviction on peut même les inciter à s'auto-insulter.«Repeat after me...je suis mongole», et ils le font. HAHAHA...Désopilant, tordant...(Le pire c'est que ça sonne: «je suce mon gueule, ou parfois, je suce mon gars»-Mouahahaha...) Essayez le, c'est marrant, j'le sais, j'le fais sans cesse, j'vous raconterai bien ça une autre fois.

Mais j'y pense (Quoi? T'es capable de penser? La prochaine fois tu te débrouilleras tout seul mon homme, on verra ben), si tout le monde agit comme moi, j'comprends pourquoi que l'autre a perdu sa job...

Chroniques

Santé mentale et santé physique: Activité physique

Claudine Émond

Le problème, c'est de commencer. Se lever, fouiller dans l'armoire ou le grenier pour retrouver son polo et son maillot, enfiler ses vêtements, mais ça, c'est quand même pas si mal; on est à son aise dans le «stretch», et puis on peut s'imaginer changer de peau: ça relaxe d'oublier son vieux costume.

Ensuite, on prépare son sac, serviette, savonnette, crème, gel, huile, on «zippe», on se dirige vers la porte, on en saisit la poignée, on la tourne, on l'ouvre, on sort, on part...on est parti! Mais tout à coup, oh! je ne peux pas y aller, ma femme a pris l'auto. Oh! je ne peux pas y aller, mon chum va m'appeler ce soir. Oh! je ne peux pas y aller, il faut que je fasse l'épicerie.

C'est drôle que ça me revienne comme ça, tout à coup, juste au moment où je partais. Il y a toujours quelque chose. Je suis une personne vraiment occupée.

Demain, demain.

-T'as le trac?

-Oui. Grand-Père a fait un infarctus il y a deux ans. Il a eu si peur d'y passer qu'il écoute maintenant religieusement les conseils du Docteur Z. Il prend une marche à tous les jours, en plus de faire du vélo. Madame Lepic fait de la danse aérobique depuis un petit bout de temps parce qu'elle n'a pas aimé la remarque de sa voisine au sujet de son petit bedon. Gaston s'entraîne parce qu'il rêve de séduire toutes les femmes...(pourvu qu'il n'oublie pas de faire travailler ses neurones.) Les enfants Dupont font du sport parce que papa et maman en ont toujours fait; c'est normal. La fille d'en bas s'entraîne trois ou quatre fois par semaine parce qu'elle aime ça et madame Rouget est très très active car elle sait que si elle s'arrête maintenant, à 75 ans, elle va s'endormir.

Je vous le dis, il n'y a pas de recette. Ç'est chacun sa recette. Ça va venir quand vous aurez essayé. Au moins un mois, c'est le minimum.

Si vous n'avez jamais jamais choisi d'extraire une heure de votre agenda pour la consacrer exclusivement à vos muscles, vos os, votre coeur, votre dos, vos fesses, vos mollets, vos cuisses, votre tête et votre peau, préparez-vous. Après la première séance d'exercice, vous serez épuisé, essoufflé, mouillé, rouge le lendemain, courbaturé, mais vous l'aurez fait. Il y aura peut-être encore des petits relents de trac avant d'entreprendre la deuxième séance, mais l'action vainc l'angoisse. La troisième est excitante et pleine de promesses. Quatrième, cinquième, sixième semaine, à raison de trois heures quotidiennement, un kilo de perdu, plein de vitalité.

-Un kilo de quoi? Du gras ou de l'eau?

Je me suis assez entraîné, je n'ai plus besoin de faire du sport. Je n'ai pas le temps.

-Le temps, le temps, toujours le temps.

-Le temps c'est de l'argent!

-Attends-tu le coup fatal?

-Fous-moi la paix!

C'est alors que la volonté, la paresse, la peur, le temps, et l'argent convoquèrent une assemblée.

La volonté veut, mais la peur bloque la porte. Elle est forte celle-là. Franchement et profondément enracinée, c'est la pire des espèces. Quand on la laisse tranquille, elle reste tapie au fond , sans dire un mot.

Dérangez-là, allumez la lumière, vous pourrez voir sa panoplie d'armes, des plus vulgaires aux plus sophistiquées. C'est la grande patronne.

-Pourquoi je fais de l'exercice?

La peur lui chuchotant au creux de l'oreille: n'y vas pas, tu auras mal. As-tu pensé aux blessures? À ton pauvre coeur, aux entorses, à la sueur, à la soif? Reste tranquille, tu es si bien chez-toi; dehors c'est dangereux...

-Suis-je bien dans ma peau?

LaVolonté est excitée. La peur tremble de peur. Elle n'aime pas les questions.

Hommage

Dawn Smyth

À quoi cela me sert-il d'inventer de nouvelles phrases, alors qu'un autre l'a déjà si bien dit?

«Calculer, avoir peur, être blême,
Préférer faire une visite qu'un poème,
Rédiger des placets, se faire présenter?
Non, merci! non, merci! non, merci! Mais... chanter,
Rêver, rire, passer, être seul, être libre,
Avoir l'oeil qui regarde bien, la voix qui vibre,
Mettre, quand il vous plaît, son feutre de travers,
Pour un oui, pour un non, se battre,—ou faire un vers!
Travailler sans souci de gloire ou de fortune,
A tel voyage, auquel on pense, dans la lune!
N'écrire jamais rien qui de soi ne sortît,
Et modeste d'ailleurs, se dire: mon petit,
Sois satisfait des fleurs, des fruits, même des feuilles,
Si c'est dans ton jardin à toi que tu les cueilles!
Puis, s'il advient d'un peu triompher, par hasard,
Ne pas être obligé d'en rien rendre à César,
Vis-à-vis de soi-même en garder le mérite,
Bref, dédaignant d'être le lierre parasite,
Lors même qu'on est pas le chêne ou le tilleul,
Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul!»

Cyrano de Bergerac
Acte II, scène VIII
Edmond Rostand

POLITICAILLERIE

Beausoleil blues

Jean-Mari Pître

Are you going to speak white once and for all you French bastards?! Sons of French whores?!1

Une pensée universelle, à ce qui paraît. De quoi se sentir paradoxalement chez-soi partout, de Moncton à Baton Rouge, dans ce merveilleux monde qu'est l'anglophonie nord américaine, où on consent généreusement à nous laisser survivre.

Il faut connaître et surtout impérativement parler la langue de Shakespeare pour évoluer dans ce monde. Pour se dénicher un emploi, et même le garder. Même dans des villes où on est pratiquement nez à nez démographiquement avec l'élément anglophone. C'est ce dont peut témoigner cette jeune femme qui a récemment perdu son emploi pour avoir fait usage de sa langue maternelle. Au K-Mart, on fait nos affaires en anglais, qu'on lui a dit. C'est bien connu, le monde des affaires, c'est le domaine de l'anglophone, même dans le fond d'une cuisine d'un magasin à rayons.

On dit que les temps évoluent; on dirait plutôt qu'on régresse, et ce à plusieurs niveaux, dont celui de la langue. On se croirait à l'âge de pierre tellement certains anglophones sont bornés, à croire qu'ils sont les seuls sur cette planète. Croire que le Monde peut fonctionner selon leur bigoterie linguistique. Penser pouvoir élever son idiome au rang de la langue adamique pour ainsi assurer l'hégémonie de cette dernière, l'homogénéisation absolue et totale. Être et régner seuls.

Are you going to speak white once and for all you French bastards?!2

Mister Business Man, roi de toutes les nations, se sent souvent en droit d'exiger un tel parjure de ses bons employés francophones. De ses employés de langue française uniquement, car les autres allophones, d'ordinaire, se rallient féodalement à l'anglais. Les plus téméraires, les mercenaires, les derniers des Mohicans, les Beausoleil, osent résister, dans ce monde conquis, où on croit les dés tirés. Ce monde, cette nation privilégiée des Dieux. One nation under God, dit-on, en oubliant bien sûr que Dieu est Acadien.

Bien malheureux est celui qui se croit seul sur cette terre. Qui haït ce qui est différent de lui à souhaiter qu'il ne soit pas. De quoi haïr son pied gauche par ce qu'il a de différent de son pied droit. Exécrer les femmes d'une part, les hommes de l'autre, les wallabies de la Nouvelle-Zélande, pourquoi pas.

Are you going to speak white once and for all you French bastards?! Sons of French whorès?!3

Question hautement philosophique, qui nécessite d'intenses réflexions...et puis

(Là, tu reprends ton souffle et tu cries:

NOOOOOOOOOOOOOO
OOOOOOOOOOOOOOOO
OOOOOOOOOOOOOOOO
OOOOOOOOOOOOOOOO
OOOOOOOOOOOOOOOO
OOOOOOOOOOOOOOOO
ON!

Mais crie pas trop fort que t'oublies la question.)4

1. David Cheramie, «souvenirs de sneaux»
Lait à mère, poèmes de l'Acadiana du
XXe siècle finissant (1997), p.41
Moncton:les Éditions d'Acadié
2. ibid.
3. ibid.
4. ibid.

La Fédération des étudiants et étudiantes

du Centre universitaire de Moncton

AVIS DE CONVOCATION

Assemblée générale annuelle

Le mercredi 5 novembre 1997 - 13h30

Auditorium de l'édifice Jeanne-de-Valois

Ordre du jour

1. Ouverture de la réunion
2. Élection de la présidence d'assemblée
3. Vérification du quorum
4. Lecture et adoption de l'ordre du jour
5. Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 30 octobre 1996
6. Modifications à la Constitution
7. Restructuration des unités académiques
8. États financiers au 30 septembre 1997
9. Clôture

C'est vous qui le dites

Cette lettre a été envoyée au recteur en mars dernier et rien n'a changé depuis.

Monsieur Jean-Bernard Robichaud, Recteur.

Monsieur Robichaud,

J'aimerais porter à votre attention une situation qui prévaut présentement sur le campus et qui devient pour le moins inquiétante. Je veux parler de l'utilisation de plus en plus répandue de l'anglais dans l'affichage et les communications provenant de l'Université.

À l'entrée du campus et dans les aires de stationnement, on est accueilli par de grands panneaux bilingues. Au Centre d'éducation physique et des sports, le directeur s'évertue depuis quelques temps à pavoiser les murs d'affiches bilingues. À la conférence de presse donnée l'an dernier à l'occasion de la venue à l'Université de Ken Dryden, le tout s'est déroulé tout autant en anglais qu'en français. Ce sont là des exemples parmi d'autres.

Or, permettez-moi de vous rappeler que ce bilinguisme dans les communications va à l'encontre des règlements sur la politique linguistique de l'Université. L'article 4.5.1 stipule clairement que: «Les affiches et les communiqués provenant de personnes ou de groupes de l'Université doivent être rédigés uniquement en français.» et l'article 4.2.2 que «Les conférences de presse se déroulent normalement en français et les réponses aux questions peuvent être données dans la langue utilisée par la personne qui pose la question.».

À quoi sert d'adopter une politique linguistique si on ne tient pas à la mettre en application? N'oublions pas que un des objectifs de cette politique est précisément d'empêcher la bilinguisation de l'Université, laquelle constitue une menace constante dans notre milieu. L'anglicisation passe chez-nous par la bilinguisation. Il est très important que l'Université présente une image claire, sans ambiguité, d'une institution francophone. Elle se doit d'être un château-fort de la culture et de la langue française, d'autant plus qu'elle est située dans un milieu où la situation du français est particulièrement précaire.

Il n'est pas du tout normal que dans une institution francophone comme la nôtre, des responsables de services et même des membres du conseil de la langue française s'acharnent à trouver toutes sortes de justifications à l'utilisation de la langue anglaise, alors que leur rôle est de veiller à la préservation de l'identité francophone de l'Université. Je vous réfère à cet effet à la réponse du Conseil de la langue française (réponse approuvée par les «hautes instances administratives» de l'Université), à la suite d'une plainte que je lui avais adressée au sujet de l'affichage bilingue au CEPS.

Ce qu'il y a de particulièrement déplorable ici, c'est de constater comment on s'empresse, avec une attitude d'assujetissementqui en dit long, à vouloir tout traduire pour les anglophones, et ce, même lorsque ceux-ci ne le revendiquent pas. C'est comme si l'identité francophone n'avait plus droit de cité. C'est comme si être francophone signifiait automatiquement être bilingue. Quand va-t-on reconnaître que la langue française peut jouir d'une autonomie qui ne l'oblige à être toujours accompagnée de la langue anglaise? Pourquoi est-ce toujours nous qui devons faire les frais bilinguisme? Est-ce que les universités de Mount-Alison et du New-Brunswick affichent dans les deux langues sur leur campus? J'en doute fortement... Il me semble qu'il y a moyen de faire sentir aux anglophones qui viennent sur le campus qu'ils y sont les bienvenus, même si l'Université se doit de donner l'image d'une université de langue française, et non d'une université bilingue. C'est une question non seulement de fierté, mais de survie.

En espérant que l'Université prendra les mesures qui s'imposent pour corriger la situation, je vous prie d'accepter mes meilleures salutations.

Hektor Haché-Haché

Ma blonde a été victime de discrimination

Est-ce possible de perdre son emploi en raison de notre langue à Moncton, et cela même si on est bilingue? L'expérience du Great Canadian Bagels, l'hiver dernier m'a appris que oui. Aujourd'hui, l'épisode «K-Mart» que m'a blonde vient de vivre m'apprend que, depuis, pas grand-chose...

Depuis deux semaine Monique, étudiante au Collège de Dieppe, travaillait pour la caf. du K-Mart. Elle s'entend bien avec les autres employées, anglophones pour la plupart, et ses supérieurs semblent satisfaits de ses performances. Certains d'entre eux encouragent même Monique à parler français car ils veulent apprendre (ou réapprendre) notre langue.

Tout va bien jusqu'à son 5e quart de travail, samedi dernier, lorsqu'elle se retrouve victime d'un incident choquant. Au début de sa journée, elle parlait, de tout et de rien, en français avec une collègue francophone. Or, voilà que sa supérieure immédiate, Donna Fisher, passe près d'elles et leur dit: «I don't like when you girls speak French, I cant understand what you're saying!» Monique lui répond que sa collègue et elle sont francophones, qu'il est normal qu'elles se parlent dans leur langue. Elle lui offre même de traduire leur conversation. Sa réponse: «I don't have time for these kinds of things».

Cet incident blesse profondément les principes de Monique, mais elle encaisse les propos de Mme Fisher car elle ne veut pas perdre son emploi. Surprise, à la fin de sa journée, Monique apprend que l'un de ses quarts de travail de cette semaine a été supprimé. Pour qu'elle raison? La gérante invoque le fait que la personne en charge de son entrainement est malade...,chose étrange, puisque Monique a travaillié avec d'autres personnes depuis son embauche La vrai réponse nous est venue mardi, lorsque Monique reçoit un appel de sa patronne: « Don't come to work next weekend, I don't think things will work out, ...».

Je ne suis pas bon en math, mais je sais que 1+1=2. Monique aussi est de mon avis et appelle le grand patron du K-Mart de Moncton, Don Lilie: «Well, here at K-Mart we do business in english...» Et Monique d'insister pour finalement se faire répondre: «Personnaly, I wouldn't like it if people would speak french during meetings».

Dans mon livre à moi, ça s'appelle du racisme et de la discrimination. 30 % des gens de la région de Moncton sont francophones...L'Université de Moncton, avec ses 4500 étudiants, offre de plus une importante clientèle et une excellente main-d'oeuvre bilingue aux commerces de la région. Or, bon nombre d'entre eux ne sont pas #$%!? de respecter notre culture, notre identité et notre langue!

Pensez-y la prochaine fois qu'un employé vous répond «I'm sorry I don't speak french» dans un commerce de la région. Soyez certain que presque nul part au N.-B., même pas à Petit-Rocher ou à Caraquet, un client anglophone n'a eu à entendre au cours de sa vie: «- Je suis désolé, je ne parle pas anglais».

Denis Boudreau,
étudiant de M.A.

Aux membres de la communauté universitaire

À sa prochaine réunion, vendredi prochain, le Sénat académique de l'Université de Moncton sera appelé à se prononcer sur la création de deux programmes courts en technologie de l'information. Face à la formulation actuelle des projets proposés par la FÉSR, tel que m'en ont fait part des membres inquiets du Conseil de cette faculté, et tenant compte du contexte dans lequel le dossier doit être traité, je crois qu'il est urgent pour la communauté universitaire de prendre part à la discussion.

Le contexte

La semaine dernière, vous avez sans doute lu ou entendu dans les médias que l'Université de Moncton recevait une subvention gouvernementale de 366,000$ pour la création de programmes courts dans le domaine des technologies de l'information. Le besoin est ressenti par le gouvernement et l'entreprise privée, et l'Université veut y répondre adéquatement. L'attente est certainement présente maintenant que la population a été avisée du début projeté de ces enseignements en janvier prochain. Pour y arriver, il faut que le Sénat académique donne son accord le 24 octobre, puis le Conseil des gouverneurs à sa réunion du 29 novembre. Vous imaginez la pression qui sera ressentie par les membres du Sénat face à un échéancier pareil: comment oser dire autre chose que oui au projet? Il est clair que si les sénateurs et sénatrices devaient par exemple renvoyer le dossier pour aménagements, au moins une réunion extraordinaire du Sénat (avant le 29 novembre) ou du Conseil (après le 5 décembre) devrait être convoquée. Encore une fois le Sénat est placé dans une situation où il lui sera difficile de remplir sa mission dans les conditions souhaitables.

Le dossier

La principale raison pour laquelle je prends cette initiative, c'est que ces projets contiennent plusieurs éléments potentiellement dommageables pour l'identité même de l'Université. Or si de tels programmes doivent se multiplier dans le futur, c'est en quelque sorte l'avenir de l'Université qui commencera à se dessiner vendredi prochain. Voici les éléments du projet qui me semblent les plus inacceptables:

1.Les deux nouveaux programmes (un certificat et un diplôme de deuxième cycle, selon la nouvelle terminologie adoptée par le SAC au printemps dernier) ne seraient pas gérés par la structure habituelle prévue dans les statuts et règlements de l'Université, à savoir un CÉS (Comité d'études supérieures). On créerait plutôt un «Comité de direction», dont les attributions ne sont pas claires, et un «Comité consultatif», qui donnerait son opinion sur le contenu des enseignements, sur la formation. Nulle part il n'est expliqué dans les documents qui ont été étudiés au Conseil de la FÉSR la raison pour laquelle le CÉS n'est pas

Suite a la page 10...

Arts et spectacles

L'intimité à la une

Julie Chiasson

Jeudi dernier avait lieu, au théâtre Capitole, le spectacle de la chanteuse jazz Jeri Brown. Peu de gens étaient présents à cette soirée pour écouter-que dis-je-pour savourer la voix enchanteresse de Jeri, accompagnée du pianiste-non moins excellent-Tony Genge.

Le public était donc peu nombreux-j'ai d'ailleurs été déçue de constater qu'il n'y avait à peu près pas de jeunes-mais cela rendait l'ambiance, qui se voulait intime et sobre, encore plus intense qu'elle n'aurait pu l'être en grand public. Dès que la voix de Jeri se mit à vibrer, les secondes arrêtent de s'écouler: le temps venait de figer net.

Nous avons eu droit à des chansons douces, calmes, mais oh combien somptueuses du répertoire jazz-mais, avec Jeri, était-ce vraiment du jazz?-de George Gershwin, dont les très reconnues mélodies «I Got Rhythm» et «The Man I Love» . En seconde partie, ce fut plus varié, insérant notamment «God Bless the Child» de Billie Holiday et Arthur Herzog Jr. Cette artiste ferait aimer, j'en suis certaine, le «heavy métal» à un fanatique de la musique classique. Commet peut-on la qualifier de chanteuse jazz alors qu'avec elle, le jazz est classique et que le rock devient blues? Quoi qu'il en soit, je souhaite vivement qu'elle reviendra nous rendre visite.

Une seule ombre au tableau: Jeri Brown paraissait indisposée lors de son spectacle. Sa voix, chaude et envoûtante lorsque dans les basses, semblait avoir de la difficulté lorsqu'elle entrait dans les gammes supérieures. Elle a d'ailleurs commencé la deuxième partie du spectacle en retard pour se permettre de faire quelques vocalises supplémentaires.

Malgré ce petit, minime, très minime désagrément, rien n'est venu troubler la merveilleuse soirée passée en compagnie de Jeri et Tony. Non, toute réflexion faite, peut-être une chose: le bruit des merveilleux avions en destination ou en partance de Moncton, qui venait si bien enterrer la musique. Quelle idée de mettre une salle de spectacle et un aéroport si près l'un de l'autre?!

Que le Gala FM commence!!! Mais pourquoi?!?

Quentin LeBlanc

Ah! La FrancoFête de Moncton est de retour pour une autre année!

Comme à toutes les éditions précédentes, cette fête nous apporte plusieurs artistes canadiens français d'un peu partout au pays. Mais cette année, on y ajoute une nouvelle facette, le Gala FM...? Hummm, c'est ça.

Et oui! Moncton a la chance de recevoir un autre superbe gala (remarquez le sarcasme). Oui, oui ajoutons une autre réception pour les «stars» de la musique francophone que nous n'avons pas en Acadie.

Peut-être êtes-vous déjà fâché contre moi, qui n'est pas un grand enthousiaste de cette soirée inoubliable (autre sarcasme). Et bien, tenez-vous bien les chaussettes, je n'ai pas fini.

Ne croyez surtout pas que je n'aime pas les artistes acadiens, ce n'est pas ça du tout, mais réalisez qu'on n'en a pas des dizaines. Plutôt, on n'en a pas beaucoup qui réussissent à vivre en jouant de la musique seulement.

Commençons par le début. Pendant la conférence de presse donnée le 15 octobre, j'ai pu me rendre compte que le Gala FM est plutôt une façon ingénieuse de faire de la publicité pour une station de radio que de fêter les artistes eux même!

Deuxième chose assez déprimante, la conférence de presse était mal organisée! La conférencière nous a seulement lu leur communiqué de presse! Quelle perte de temps, envoyez plutôt le communiqué aux stations de radio ainsi qu'aux boîtes de presses...Hé, on sauve du temps. Vous trouvez ça ridicule que je vous parle de leur conférence de presse et non du Gala FM, bien c'est seulement pour vous démontrer l'absurdité de cette affaire.

Maintenant pour ce qui en est du Gala FM lui-même. HA HA HA HA HA HA HA HA HA... Oh! excusez moi, c'est que ça devient encore plus comique. Bon le temps de me remettre, là... !

Le Gala FM a décidé d'inclure tous les artistes qui ont créé ou qui ont joué de la musique depuis janvier 1993. Ils utilisent comme excuse que puisque c'est leur première fois, ils doivent récompenser le plus d'artistes acadiens possibles. Mais soyons réaliste, c'est qu'il n'y a pas eu assez de matériel présenté depuis les 16 derniers mois. En d'autres mots...IL N'Y A PAS ASSEZ D'ARTISTES FRANÇAIS EN ATLANTIQUE POUR AVOIR UN GALA COMPLÈTEMENT FRANCOPHONE ANNÉE APRÈS ANNÉE. Un point c'est tout!

Je sais, je n'ai pas été gentil en écrivant cet article, et la plupart des étudiants du campus de Moncton (ou du moins du programme de musique) ne vont pas m'aimer, mais il y a au moins UNE bonne chose qui va ressortir de cette soirée. C'est que pour une fois, c'est le public qui va choisir qui gagne. Et oui, vous aurez la chance de voter dans toutes les catégories présentées grâce à la magie de vos radios communautaires. Gardez l'écoute.

Un dernier mot, n'allez pas croire qu'en Atlantique, tout artiste francophone doit aller au Québec pour grandir et avoir une carrière. Ce n'est pas vrai, mais il faut donner du temps aux chanteurs, aux groupes et aux autres de produire de la nouvelle musique, de nouvelles choses. Donnons-nous un peu de temps, ne sautons pas trop vite sûr L'AUTOROUTE SANS DÉTOUR.

Ciné-Campus
1997-1998 Moncton
UN INSTANT D'INNOCENCE
24-25-26 octobre
Iran, 1996, 78 min.
Réal. : Mohsen Makhmalbaf, avec Mehdi Tayebbi, Ali Bakhshi, Ammar Tafti...
Édifice Jacqueline-Bouchard (Local 167)
25 heures les vendredis, samedis et dimanches
Pour renseignements : (506) 858-3712

Babillard

Développement et Paix

Soyons solidaires aux pêcheurs'artisans du Sénégal qui font face au pillage de poisson par de grands navires étrangers.

Signature de cartes de pétition le mercredi 22 octobre de 10h à 15h30 au centre étudiant.

Info: Brice, 384-0367; Louise Robin, 383-6925

Session d'initiation

Le mercredi après-midi, le service de la référence de la Bibliothèque Champlain offre des sessions d'initiation au fonctionnement de la bibliothèque.

Info: 858-4012 ou 858-4735

Conférence

Nationalisme québécois et fédéralisme canadien: accommodement ou affrontement?

Par Louis Balthazar, ancien professeur à l'Université Laval, le mercredi 29 octobre à 13h30, local 142 de l'École de droit.

Info: Roger Ouellette, 858-4380

Conférence

Roger Mézin prononcera une conférence intitulée: Le multimédia, outil de la révolution pédagogique, le jeudi 23 octobre à 11h30, dans la salle 0-50 de la Faculté d'administration.

Info: 858-4510

Atelier

Pierrette Poirier, animatrice au Centre de planification de la carrière, donnera **un atelier sur les méthodes d'étude** (l'art de faire un travail écrit, de préparer un exposé oral, de lire efficacement et de se préparer pour un examen), le lundi 27 octobre, à 10heures, dans le local 198 du pavillon Jacqueline-Bouchard, et à 15 heures, dans le local B-115 de la Faculté des sciences; le mardi 28 octobre, à 9h30 au local 202 adm, 11h30 au local 192 JB; mercredi 29 octobre, à 13h30 au local 328 Taillon, 15h au local166 Jeanne-de-Valois; jeudi 30 octobre, à 8h30 à la salle de réunion de l'Église N.-D. d'Acadie, à 10h au local 307 adm, à midi au local 266 CEPS L.-J.-Robichaud, et à 15h au local 147 de l'École de génie.

Apprenons à nous connaître

Émission diffusée le dimanche midi à CKUM et animée par Gérard Étienne. Cette semaine: "Le choc du retour". Autrefois, pour leur faire apprécier les valeurs de leur pays, le Canada envoyait ses jeunes dans le tiers-monde. Conditionnés par une presse à tendance raciste, ils revenaient chez-eux avec en tête les mêmes stéréotypes. Aujourd'hui, les choses ont changé. Ou du moins, les jeunes, par-delà la misère, découvrent des valeurs qu'on ne trouve pas dans les pays développés. Julie Landry et Annie Leblanc, deux diplômées de l'Université de Moncton, nous raconteront comment elles ont été marquées par l'Inde et le Burkina-Faso.

Évaluation de la condition physique.

Du lundi au vendredi de 8h30 à 16h30 au local 170 du Ceps L.-J.-Robichaud.

Info: 858-4966

Le professeur Louis LaPierre de la Chaire d'études K.-C.-Irving en développement durable prononcera une conférence sur les défis écologiques et sociaux associés au développement d'une industrie forestière à Chihuahua, au Mexique.

Le professeur LaPierre traitera principalement du conflit des Tumara, un groupe aborigène qui vit en harmonie avec la nature à l'intérieur de la Sierra Madré.

La population universitaire, ainsi que le public en général, sont invités à assister à cette conférence qui aura lieu le jeudi, 30 octobre 1997, à 19 H 30, au local 222 du Pavillon Pierre-A.-Landry.

Cette conférence est la première d'une série de six conférences sur le développement durable qui seront présentées par la Chaire au cours de la prochaine année.

Informations: 858-4152.

Dans le cadre de la semaine de la PME, le Centre Assomption de recherché et de développement en entrepreneuriat a l'honneur de vous inviter au lancement du livre «Marketing gagnant pour petit budget», le lundi 20 octobre 1997, au local 160 de la Faculté d'administration, de 11h45 à 13h00.

Le lancement sera suivi d'une courte conférence portant sur le marketing et la publicité pour petit budget; le conférencier est M. Marc Chiasson de la firme Gescom Stratégies inc.

George Wybouw, Tel: (506) 858-4205

PROGRAMMATION 1997-1998 *AUTOMNE-HIVER*

Projections : Édifice Jacqueline-Bouchard, local 163, à 20 heures les vendredis, samedis et dimanches

Coûts d'entrées : Étudiants : 5,00 $ et Autres : 6,00 $

Ciné-passes : Achetez une ciné-passe de 5 ou de 10 films et courez ainsi la chance de gagner deux billets pour cinq spectacles de votre choix dans la programmation du SLS 1998-1999. Économisez : 5 films : 25$ adultes et 20$ étudiants; 10 films : 45$ adultes et 30$ étudiants. Cartes disponibles au guichet (cette carte est transférable).

Pour renseignements : (506) 858-3712.

UN INSTANT D'INNOCENCE
24-25-26 OCTOBRE
Iran, 1996, 78 min.
Réal. : Mohsen Makhmalbaf, avec Mirhadi Tayebebi, Ali Bakhshi, Ammar Tafti...

Un ancien policier d'une quarantaine d'années se rend à Téhéran chez le réalisateur Mohsen Makhmalbaf pour lui demander un rôle dans son prochain film. Les deux hommes se sont connus vingt ans plus tôt. À 17 ans, alors militant contre le régime du Shah, Makhmalbaf s'était battu avec ce policier pour le désarmer : l'affaire a mal tourné, Mohsen a passé quelques années en prison. Au lieu d'un rôle, le réalisateur lui propose aujourd'hui de reconstituer cet épisode dramatique dans un film. Chacun de son côté disposera d'une équipe de tournage, ils dirigeront et filmeront «leur personnage» de leur point de vue.

ANNA OZ
31 OCT. 1-2 NOVEMBRE

LE JOURNAL DU SÉDUCTEUR
7-8-9 NOVEMBRE

BERNIE
21-22-23 NOVEMBRE

LA VIE DE JÉSUS
28-29-30 NOVEMBRE

Y'AURA T'IL DE LA NEIGE À NOËL
5-6-7 DÉCEMBRE

PARIS WAS A WOMAN
9-10-11 JANVIER

IRMA VEP
16-17-18 JANVIER

LES SILENCES DU PALAIS
23-24-25 JANVIER

LÉOLO : un hommage à Jean-Claude Lauzon
30-31 JAN. 1 FÉVRIER

LA PROMESSE
6-7-8 FÉVRIER

LE MÉPRIS
13-14-15 FÉVRIER

LA FEMME DÉFENDUE
20-21-22 FÉVRIER

UN DIVAN À NEW-YORK
6-7-8 MARS

PONETTE
13-14-15 MARS

MARQUISE
20-21-22 MARS

POUR RIRE !
27-28-29 MARS

COSMOS
3-4-5 AVRIL

CKUM | La Nouvelle | Caisses populaires acadiennes | Université de Moncton — Le Service des loisirs socioculturels | Un accent sur le savoir

Arts et spectacles

Inventer la vie

Visite de l'écrivain Annie Ernaux à l'UdeM

André Godin

Le jeudi 16 octobre dernier, le Département d'études françaises de l'Université de Moncton accueillait l'écrivain français Annie Ernaux pour donner une conférence intitulée «L'écriture et la vie». Cette conférence, à l'intention des étudiants du séminaire en littérature française, offerte par le département, était ouverte à quiconque voulait rencontrer cet écrivain, auteur de neuf ouvrages chez Gallimard dont les plus récents sont «La Honte» (1997) et «Je ne suis pas sortie de ma nuit» (1997).

Le sujet de cette conférence était des plus appropriés, puisque Annie Ernaux est un écrivain qui s'inspire très abondamment et très directement de son vécu. Dès un jeune âge, Ernaux avoue avoir voulu rendre sa vie «comme dans les livres». Comme le personnage d'Annie dans la Nausée de Jean-Paul Sartre, elle rêvait de ne vivre que des moments parfaits, jamais de banalités. Une tâche qui est impossible dans le quotidien mais qui devient possible lorsqu'on dit sa vie avec les mots.

Ainsi, l'auteur se place dans une position ambivalente, entre la fiction et l'autobiographie. Ses ouvrages récents ne portent pas la désignation de roman, car ils sont fidèles dans la description et la chronologie des événements de sa vie. Cependant, Annie Ernaux revendique très emphatiquement leur qualité littéraire. Ses oeuvres ne cherchent pas à reproduire la vie mais constituent plutôt un effort de faire en sorte que «les mots aient le poids et la force des choses de la vie». Ernaux parle d'un effort d'aller plus loin que la vie, de la dépasser à travers les mots. Pour l'auteure, l'écriture est plus puissante que la psychanalyse, car «seule elle peut éclairer les choses puisqu'elle n'est pas pure analyse, elle construit les choses».

Ainsi, l'écrivain insiste pour que le «je» qui parle dans ses oeuvres, bien qu'il raconte les épisodes de la vie d'Ernaux, n'est qu'un personnage littéraire. Malgré son oeuvre très personnelle, Ernaux voit le narrateur idéal comme un simple témoin des événements.

Écrivain qu'on accuse souvent d'impudeur ou de sensationnalisme dans son exploration (certains parleraient d'exploitation) de sa vie personnelle, Annie Ernaux n'aura certes rien fait jeudi dernier pour dissiper la controverse qui l'entoure. Provocante et très particulière dans sa démarche (elle avoue n'avoir aucune technique d'écriture si ce n'est que celle de traduire son expérience intime), Ernaux, en plus d'offrir une réflexion poussée sur le rapport entre l'écriture et la vie, a, par sa position ambivalente envers la fiction, invité à un sérieux questionnement sur la nature même de la littérature.

Wide Mouth Mason : L'amour du Blues

Philippe Ricard

Wide Mouth Mason était de passage à l'Osmose jeudi dernier dans le cadre de la tournée Belvedere Rock. La chanteuse Dayna Manning et le groupe Gracebabies assuraient la première partie. Accompagnée d'un violoncelliste, Dayna Manning (à la guitare) a ému la poignée de spectateurs présents avec une belle performance acoustique. Le charme évident de la jeune femme, ainsi que la douceur de sa musique, ont plongé l'auditoire dans une atmosphère des plus relaxantes. La salle s'est quelque peu remplie pour les Gracebabies, un groupe provenant de Halifax. Le public semblait peu interessé par le spectacle, et les applaudissements ont été plutôt polis. Donnant dans le pop-rock un peu redondant, les «babies» ont quand même suffisamment réchauffé la salle pour le clou de la soirée.

Quand le trio de Saskatoon est entré en scène, il n'a pas perdu de temps pour brasser la foule. Le style de Wide Mouth Mason se rapproche surtout du blues (avec parfois des influences très «jazzées»), mais le groupe explore aussi le rock alternatif dans quelques-unes de ces pièces. Malgré leur jeune âge (21 ans en moyenne), Wide Mouth Mason a montré une étonnante maturité sur scène. Paraissant très à l'aise, le trio a débuté en interprétant trois chansons de leur dernier album éponyme, dont la très excellente «Sister Sally». Plus tard au cours du spectacle, le chanteur et guitariste Shaun Verrault a surpris tout le monde en exécutant un pot-pourri de pièces de grands bluesmans, dont B.B. King et Stevie Ray Vaughn. Earl Peraira a aussi fait la démonstration de ses multiples talents à la basse, quand le groupe a repris la sublime «Superstition» de Stevie Wonder.

Malgré le manque d'entrain de la foule (ils n'étaient que quelque-uns sur le plancher de danse), les gens présents à l'Osmose ont semblé bien apprécier la prestation de Wide Mouth Mason. Il faut souligner que leur premier album sous étiquette de la compagnie Warner Music, a un son très commercial par rapport à la prestation qu'a offert le trio jeudi soir dernier, ce qui a peut-être un peu étonné les fans du groupe. En plus de leur grand talent, les trois musiciens ont dévoilé deux facettes d'eux-mêmes qui ne transparaissent pas dans ce dernier album: l'indéniable facilité qu'ils ont à transmettre leur amour du blues, et leur très grande énergie sur scène. Le spectacle qu'ils ont donné permet de croire à un avenir rempli de succès. Cependant, ils devront se donner une orientation musicale mieux définie que celle qui apparaît sur leur album éponyme.

Le prochain show de la tournée Belvedere Rock sera présenté à l'Osmose le jeudi 6 novembre prochain et mettra en vedette le groupe Headstones. Ils seront accompagnés par Gandharvas en première partie.

Suite de la page 7...

adéquat pour ces programmes. D'autre part, le «Comité consultatif» de six personnes, qui traitera de questions académiques, sera dominé par des gens de l'entreprise privée (3) et les administrateurs (au moins 1). Il n'est pas dit jusqu'à quel point ce comité aura le fin mot en matière de contenu, mais le discours des proposeurs insiste sur l'importance des bons liens à entretenir avec les organismes (entreprise privée et gouvernement), lesquels veulent une clientèle adaptée à leurs besoins. La structure inhabituelle qui est proposée ici sans justification pourrait donc avoir pour conséquence que le contrôle académique de ces programmes échappe de facto au corps professoral et au Sénat académique, du moins une fois cette structure mise en place! Cela est d'autant plus vrai que ...

2.On prévoit l'engagement de contractuels pour délivrer ces programmes! C'est là une chose qui devrait nous inquiéter très fortement. Pas question de permanence d'emploi, et donc de liberté académique dans l'exercice des activités de ces programmes. Là nous tombons en plein dans le modèle de la toute nouvelle Technological University of British Columbia!!! Imaginez: le ou les deux contractuels qui siégeront éventuellement sur la seule instance du programme à s'intéresser spécifiquement aux questions académiques auront à se prononcer tout en sachant très bien qu'ils seront susceptibles d'être révoqués s'ils disent des choses qui ne plaisent pas à ces messieurs et mesdames de l'entreprise privée (rappelons-nous qu'après tout ce sont eux les clients principaux et que le client a toujours raison, cela ne se discute pas!). On a justifié cette embauche de personnel à contrat par le fait que ce programme est un essai qui pourrait ne pas se prolonger. Qu'à cela ne tienne: prévoyons une évaluation des programmes avant que le personnel ne devienne permanent, mais ne commençons pas à prendre cette direction. Il est évident qu'un professeur régulier permanent, à cause de la stabilité d'emploi et de lien avec l'Université dont il bénéficie, est en mesure de rendre un meilleur service à l'Université. Je ne veux pas recommencer ici le débat sur la permanence, mais je note que là encore la raison pour laquelle on préfère des contractuels à des professeurs réguliers n'est pas justifiée de façon satisfaisante. L'enjeu par contre est énorme pour la qualité académique et l'indépendance académique de l'Université.

Ces éléments soulignent à quel point les proposeurs considèrent ces deux programmes comme «à part» dans l'ensemble des programmes de l'Université. C'est sans doute la raison pour laquelle on ne veut pas que les structures académiques habituelles s'y appliquent. La question qui se pose, c'est de savoir si c'est la direction que nous souhaitons prendre comme Université. Moi, en tant que professeur sénateur, je dis non, ou plutôt NON!!! Je crois que beaucoup de membres de la communauté universitaire penseront la même chose et voteraient eux aussi non s'ils ou elles avaient la possibilité de siéger au Sénat académique. Ce n'est malheureusement pas le cas et j'ai bien peur que le contexte rende difficile le renvoi de ce dossier à la FÉSR pour aménagements. Je ne suis pas contre l'idée de créer ces programmes mais contre les conséquences très importantes des modalités prévues pour leur livraison. Or, il est encore temps de corriger le tir pour janvier.

Je demande donc aux membres de la communauté universitaire qui se sentent interpellé.e.s par ce dossier d'intervenir directement auprès des membres du Sénat, les professeurs mais aussi et surtout les autres, étudiants et administrateurs, pour leur exprimer vos inquiétudes et demander qu'on les prenne en compte avant d'adopter de tels projets. Pas de cauchemar du type TechBC à Moncton SVP.

Serge Jolicoeur
Professeur de géographie et membre du Sénat académique

Arts et spectacles

L'envolé vers un monde de rêve

Marc Poitras

Mercredi, devant ma télévision en train, n'ayons pas peur des mots, de m'emmerder. Et cela, au plus haut niveau possible d'emmerdement. Seul, rien dans le frigo et en plus ma conscience me rappelle que j'ai en des travaux à faire. Alors, il n'y a plus aucun doute, comme tout bon étudiant je dois quitter ma chambre pour la soirée.

Donc, après maintes considérations sur tous les différents lieux de sâoulerie, je décide de me diriger vers le bar Au Deuxième, où avait lieu la première d'une série de soirées poésie. En fait, ce genre de rencontre avait lieu l'an passé, et revient au nombre d'un mercredi à pratiquement tous les mois.

Cette soirée poésie, intitulée «L'envolée», se déroulait comme n'importe quelle autre du genre. Une série de poètes de tous les niveaux et styles sont venus envelopper la salle très bien remplie de leurs vers et de leurs strophes. Une ambiance relax où nos manipulateurs des langues de Molière et de Shakespeare nous parlaient d'amour, de haine et de cette fichu société «Pop-Artique».

On a pu pendant plus de deux heures s'envoler vers un monde de rêve aux sons de nos chèrs poètes qui sont venus en deux blocs de six nous faire rire ou réfléchir sur des tons moqueurs, sarcastiques, tristes ou enjoués.

Au cours de cette soirée poétique, ont défilé sur la petite scène intime, Jean-Mari Pitre, André Godin, Mario Leblanc, Christian Lapointe, Eric Cormier, Hirvelt Pier-Louis, Alain Degrâce, Steve Hachey et Mathieu Légère. La gent féminine a aussi tenu à se faire entendre par leurs représentantes du verbe, Johanne Parent, Amanda Christie et Lynne Soucy. Le public a même pu faire une partie de l'envolée au timbre de l'accent enchanteur d'un invité spécial venu de Louisianne, David Cheramie.

Le côté musical n'a pas été pour autant négligé, alors que sont venus sur scène Jeanie Bourdage, Christian Lapointe et Guy Robichaud, respectivement, pour clôturer chacun leur bloc, à l'aide d'une guitare, d'un piccolo et de leurs belles voix.

L'atterrissage s'est bel et bien passé en français, vive la fierté francophone, et je suis reparti en ayant oublié les tracas, qui malheureusement devraient revenir avant qu'ait lieu la prochaine soirée poésie, prévue pour le 26 novembre 1997.

La Chaise perdue : voyage au centre de la mémoire

ou l'art de combattre ses dragons

Mario Leduc

L'art - et la nécessité - d'apprivoiser la mort et le chagrin; voilà qui résume en peu de mots-mais de manière combien réductrice-le sujet de La Chaise perdue, une pièce de théâtre jeunesse publiée récemment aux éditions d'Acadie.

Co-écrite par le comédien Luc LeBlanc qui tenait le rôle principal lors de sa création en 1995 et l'écrivain Louis-Dominique Lavigne, récipiendaire en 1992 du prix du Gouverneur général pour Les petits orteils, la pièce nous plonge dans l'univers imaginaire de Mathieu, un garçon de 12 ans déchiré par le chagrin à la suite de la mort de son grand-père.

Son grand-père est «parti», comme on dit, «parti pour toujours». Il a «disparu», il a été «volé», «dévoré à petit feu» par la maladie. Normal, après tout: «Il faut bien disparaître un jour.» Normal? Oui et non. Pas tant que ça. Qui s'habituera jamais à la mort d'un proche? Normal? Pas quand on a 12 ans. Encore moins quand on a 12 ans. «Pourquoi est-ce que t'es parti, Pépère? Pourquoi est-ce que tu m'as pas amené avec toi? Je la voulais pas, ta chaise, Papi. C'est toi que je voulais. [...] T'es un sans-coeur!»

Entre le ressentiment et la douleur, Mathieu fera le douloureux apprentissage du deuil. Pour réapprendre la musique. Pour réapprendre le bonheur. Ne dit-on pas que l'on doit «faire son deuil»? Il faut, à tout le moins, combattre ses démons-ou ses dragons: «Un jour ou l'autre, il faut accepter de combattre son dragon!» Et le deuil, au fond, n'est-ce pas une étape obligée pour apprendre à mieux se souvenir? «T'es peut-être plus là, mais t'es encore là. Je t'ai trouvé une belle petite place dans ma mémoire.»

La Chaise perdue nous plonge dans un monde imaginaire peuplé de personnages à double identité, qui se transforment, d'objets qui font de même, de dragons avec des chagrins dans la gorge et qui se combattent avec une plume jusqu'à ce qu'ils meurent...de rire. Un monde peuplé, surtout, de souvenirs. On ne peut pas, après tout, enfermer tous ses souvenirs dans une armoire avec ses vieilles affaires de bébé.

«Chaque jour, quelque chose nous quitte! Un chien meurt. Un jouet se brise. Un ami déménage. Un jeu se termine. Une saison s'achève. Une année s'envole. Un grand-père s'éteint. Qu'est-ce que le temps? Qu'est-ce que la mémoire?» Ainsi va la vie.

Créée à Caraquet en 1995 par le Théâtre populaire d'Acadie (TPA), La Chaise perdue à déjà fait le tour des écoles élémentaires des Maritimes.

Luc LeBlanc, Louis-Dominique Lavigne, La Chaise perdue, Moncton, Éditions d'Acadie, 1997, 68 p., 9,95$

Arts et spectacles

Vernissage de«Revisiting History»; Témoin de l'Holocauste

Steve Hachey

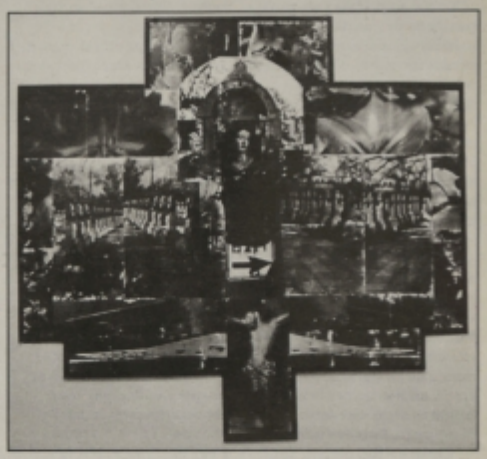
Le tout s'est déroulé il y a près de 50 ans et dès lors les survivants et l'humanité toute entière furent changés. Tatana Kellner, une artiste new-yorkaise et fille de survivants des camps de concentration, en sait long sur le sujet, du moins en témoigne longuement et d'une façon des plus touchantes.

Mme Kellner voulait témoigner de ce drame horrible; elle en a fait deux livres, l'un recueillant les témoignages de son père, l'autre de sa mère. Ces deux livres, présents à l'exposition, furent le tremplin, l'amorce, d'une série de photo-montages, Revisiting History, abordant le même thème, l'Holocauste.

Le vernissage a eu lieu à la Grande Salle de la Galerie Sans Nom, au Centre Culturel Aberdeen, le vendredi 17 octobre à 20h. Tous les visiteurs qui passaient devant ces photo-montages s'arrêtaient, regardaient l'œuvre artistique en premier lieu, et ensuite chuchotaient à leurs voisins leurs impressions, leurs sentiments, tellement les oeuvres étaient touchantes.

La septième de cette collection, Russian Soldier's Cemetary, est celle qui m'a le plus marqué. À première vue, sans doute parce qu'elle était plus imposante de par ses dimensions, mais surtout par le symbolisme photographique témoigné par l'artiste. On y voit, photographié sous divers plans, un cimetière juif et en plein centre de l'œuvre, un panneau de signalisation «Exit» arborant un arbre dont l'écorce en poussant, a envahit le panneau et en a voilé à moitié les inscriptions. La signification? À vous de deviner, à vous de déblatérer, à vous d'aller voir.

Simultanément, un jeune artiste de la région, Nigel Gautreau, à l'âge de 15 ans seulement, présentait sa deuxième exposition solo, intitulée Jazz. Aucune des pièces portent de titre, l'artiste, aussi musicien, raconte qu'il peint selon la philosophie du jazz, en d'autres mots qu'il improvise quand il crée, bien vu. Quoique très intéressant, l'artiste ne semble pas avoir trouvé sa veine, son style. Il essaie, il expérimente diverses techniques, allant de la tôle à la peinture en passant par quelques essais de montage, ce qui est très bien, mais qui ne vaut au plus qu'un coup d'œil rapide.



Dinner is Ruined: Brian Wilson rencontre John Cage

André Théophile

Décidément, le jeudi soir dernier était la soirée des concerts. Pendant le spectacle de Wide Mouth Mason à l'Osmose et celui de Jeri Brown au Capitol, il se déroulait un spectacle beaucoup plus intime dans la grande salle du Centre Culturel Aberdeen. Pour faire suite au concert du groupe montréalais «Godspeed You Black Emperor» qui s'était déroulé un mois plus tôt et qui avait connu un énorme succès, la Galerie Sans Nom accueillait cette fois le groupe torontois «Dinner is Ruined».

Malheureusement, le concert n'a pas réussi à attirer les gens qui avaient assisté au précédent concert. Seule une poignée de gens étaient présents lorsque «rock plaza center», la formation qui assurait la première partie, s'est présentée sur scène. Cette formation ne consiste en réalité que d'une seule personne, Chris Eaton, un chansonnier de Sackville.

Eaton dit faire de la musique «progressive acoustique». Il serait peut-être plus juste de parler tout simplement de rock «unplugged» car il n'y a guère de tendance progressive dans sa musique. En fait, la prestation aurait très facilement pu être très ennuyante si ce n'eut été de l'excellent sens de l'humour du guitariste. Les chansons étaient habituellement accompagnées d'anecdotes de jeunesse, qui dans la plupart des cas, étaient beaucoup plus divertissantes que les chansons.

C'était tout l'inverse avec Dinner is Ruined. Le groupe n'était pas particulièrement bavard, mais s'est montré très créatif. D'abord ils ont surpris par leur formation: deux batteurs et un guitariste. Au début, les deux batteurs talentueux établissaient des rythmes solides et entraînants, pendant que le guitariste chantait des refrains populaires assez typiques. Bien vite cependant, les choses se sont compliquées. Pendant, les pièces les musiciens se levaient, ramassaient des pièces d'équipement et se métamorphosaient: guitariste devenait bassiste, batteur devenait claviériste, autre batteur devenait trompettiste, et ainsi de suite. Les transitions étaient facilitées par l'arrière plan de feed-back créé par les musiciens. On assistait alors à des longues session d'improvisation, où les musiciens tentaient d'être le plus bruyant possible, mais sans abandonner la musicalité ou perdre l'auditoire. Parfois, les champs de feed-back atteignaient une telle complexité, et les musiciens une telle dissonance, que la musique n'était pas sans rappeler celle de compositeurs d'avant-gardes comme John Cage. Pourtant, les musiciens n'oubliaient jamais la base rock dans laquelle ils travaillaient, et on retrouvait toujours, pour ainsi dire, «la groove». Bref, un groupe qui, grâce à un rare talent pour l'improvisation, pouvait marier des structures pop dignes de Brian Wilson avec des explorations sonores sorties tout droit du free jazz ou de la musique classique contemporaine.

Peut-être qu'il y avait trop de spectacles ce soir-là, ou peut-être que le groupe n'était pas assez connu, ou encore peut-être que les gens ne voulaient pas sortir un soir de semaine. Enfin, pour quelque raison que ce soit, plusieurs personnes ont manqué la chance d'assister à une performance unique.

le front

Représentant publicitaire du journal Le Front

Martin Latulippe

Tel. 858-4526

Sports

Billet d'humeur

Francis LESSARD

Seigneur, Seigneur... écoute c'que tu veux qu'j'te dise!

Du hockey, du hockey, encore du hockey...ou presque! Là, on va clarifier quelque chose en partant, mon billet d'humeur, je l'écris pas pour faire une séance de «bitchage», sauf que quand ça va de soi, j'ai pas le choix!

Cette semaine, c'est l'équipe d'hockey de l'Université que je passe au scalpel. Bravo les gars, vous avez réussi à gagner votre première «game» de l'année contre Mount A. Ça l'a été un ti-peu plus «tough» que vous pensiez mais vous y êtes quand même arrivé. Y'a aucun doute là dessus, moi je sais que vous êtes capable de bien faire cette saison. Le problème est que, c'est pas moi qu'il faut convaincre, mais plutôt la population étudiante, ainsi que tous ceux qui croient en vos chances, parce que je vous le jure, leur indifférence vous arrachera la pense.

C'est peut-être triste à dire, mais je crois pas que vous, Messieurs les joueurs des Aigles, vous ayez réussi à convaincre le monde avec les deux performances que vous avez offert contre Mount Allison mercredi passé, et contre St.Thomas, samedi soir. Un instant avant de vous offusquer, j'ai pas dit que vous avez mal joué, je dis juste que vous avez pas joué à la HAUTEUR de VOS TALENTS! Come-on les gars, travaillez avec entrain, pour soulager vos fins.

De ma propre opinion, qui n'est pas supérieure à celle de quiconque, j'ose avancer que les trois meilleurs joueurs du Bleu et Or depuis le début du camp d'entraînement, et bien c'est trois recrues. À eux je dis Bravo et lâchez pas! Je parle ici à Rémy Boudreau, à Christian Beaudry (non, j'écris pas ça parce que c'est mon chum), et à Sébastien Lessard. Le pire là d'dans, c'est que Lessard, le jeune et beau célibataire de 21 ans (y voulait que je le plug) est même pas satisfait de ses performances parce qu'il sait qu'il manque trop de chances de marquer.

Relaxez! C'est juste le début de saison... Non mais je ne suis pas cave, je le sais ça! Mais les ti-gars, j'espère que vous avez réalisé que quand vous allez vous battre pour une place en série, et qu'il va vous manquer deux points au classement pour vous qualifier, et bien il va peut être manquer de temps. Pour ceux qui ne le savent pas, les dernières «games» de votre calendrier, au mois de février, vous opposent à PEI, Dalhousie, Acadia et finalement STU. Tout ça en l'espace de 11 jours. Ayoye!!!

Encore une fois, je le sais que vous êtes capable, mais attendez pas après des renforts qui n'arriveront pas avant le début janvier pour commencer à gagner votre part du gâteau! Je ne suis vraiment pas convaincu que monsieur Belliveau, votre entraîneur, va réussir à dénicher des joueurs de premier plan pour aider à sauver la fierté de notre belle université. Pete, prends pas ça mal, mais j'me dis que si vous avez pas été capable de trouver des joueurs pour constituer l'équipe désirée dès le mois de septembre, qu'est-ce qui nous dit que vous aller être capable de le faire pour janvier?

Je vous en supplie messieurs les entraîneurs, fermez-moi la yeule et faite moi mentir! De plus, j'aimerais prendre ces quelques lignes pour implorer le seigneur pour que rien n'arrive à vos quatre piliers de la brigade défsive.....

.....

.....

.....Amen.

Pete, mon texte est sans rancunes, c'est juste que j'prends de l'avance pour passer ma commande car la patience t'apportera de belles récompenses.

Entres autres, un Claude Fernet adapté à la ligue, une équipe en santé et compétitives, et surtout, surtout, un jeu de puissance très efficace. Continuer à garder votre bonne esprit d'équipe, ça l'éloignera peut-être Lucifer de vos faiblesses et vous évitez du même coup, un voyage en enfer.

Pour ce qui est de la game de ce soir, et là je m'adresse particulièrement aux étudiants de l'U de M, allez les encourager un peu, c'est gratuit sous présentation de la carte étudiante, GRATUIT, GRATUIT, GRATUIT! Bonne saison à tous!

Soccer féminin

Les Anges bleus ont leur sort entre leurs mains

Kevin Hubert

Au cours de la dernière semaine, les Anges bleus de l'Université de Moncton ont disputé trois parties face à des adversaires coriaces. Elles ont réussi à remporter une victoire, mais ont dû s'incliner à deux reprises.

Tout d'abord, jeudi, l'équipe dirigée par Mathieu Léger s'est dirigée vers l'Ile-du-Prince-Édouard pour une rencontre contre les Panthers de UPEI. Chantal Robichaud a encore une fois réussi un fort match en marquant deux fois (5e, 6e), l'autre but étant l'affaire de la demie Charline Auffrey (1er). Les buts de UPEI ont été comptés par Tracy Malone et Tryna Birne.

Samedi, l'équipe a encore une fois pris la route, pour affronter Saint Mary. La marque finale est de 3-1 en faveur de l'équipe adverse. La seule qui a pu déjouer la gardienne de but adverse a été Caroline Legresley (1er) sur un tir de pénalité. Dimanche dernier, les Anges bleus complétaient leur voyage en affrontant les X-Women de Saint-F-X. Encore une fois, l'adversaire s'est sauvé avec la victoire grâce à deux buts. (défaite de 2-0).

Il reste seulement deux parties pour l'équipe. Vendredi, les Anges seront à nouveau sur la route alors qu'elles affronteront le Varsity Red de UNB (7-1-3). Dimanche, elles termineront leur saison régulière à domicile

Caroline Legresley

contre Memorial (6-2-3).

Le moral de l'équipe est toujours bon, même si on a pas remporté deux rencontres lors de la fin de semaine. «On a fait plusieurs petites erreurs, ce qui nous a coûté les matchs. De

Natalie Melanson

plus, on était pas habitué à la surface synthétique», analyse la joueuse d'avant Isabelle Cormier. Amy Caissie abonde aussi dans le même sens. «Les erreurs que l'on a fait sont plutôt techniques. Il va falloir trouver, personnellement, nos erreurs, et les corriger». Quant à Caroline Legresley, elle met l'emphase sur l'entraînement de cette semaine. «Tout ce qu'on fera durant la semaine sera axé sur la partie de vendredi.» Elle ajoute que l'équipe est pleinement confiante pour ces parties, qui sont cruciales pour les Anges bleus. «On travaillera sur les petites erreurs mentales», affirme le numéro 9.

Les vétérantes sont jusqu'à présent satisfaites de leur saison. «Ça fait vraiment du bien de gagner quatre parties», affirme Amy Caissie. «On est déjà satisfaites de notre saison. On a atteint nos objectifs», insiste Nathalie Mélanson, vétérante de deux saisons. «C'est certain qu'on aimerait gagner une autre partie pour s'assurer une place dans les séries éliminatoires», conclut-elle.

Les Anges bleus se retrouve donc avec 13 points, avec une fiche de 4-6-1, ce qui les place en troisième position de leur division. Mount Allison se retrouve deuxième (5-6-0, 15 points). Il leur reste deux parties à jouer (23 octobre à Dalhousie, 25 octobre à Acadia). UNB est toujours bonne première avec une fiche de 7-1-3. Les deux premières positions de chaque division assurent une place en séries, tandis que les deux autres meilleure fiche, toutes divisions confondues, donne également accès aux séries d'après saison. Bref, si les Anges veulent se classer, elles doivent gagner à tout prix!

Sports

Tournoi de hockey des écoles secondaires francophones

Reno Basque

En fin de semaine dernière avait lieu, à l'aréna J- Louis Lévesque la 11ième édition du tournoi de hockey des écoles secondaires francophones du Nouveau-Brunswick.

Ce tournoi qui se joue chaque année, rejoint plusieurs équipes de la province qui se rencontrent pour disputer quelques matchs qui attirent habituellement quelques centaines de personnes. Ce fut encore le cas où les huit équipes qui étaient présentes ont démontré du hockey enlevant et des jeux de bonne qualité aux personnes venues assister aux parties. Paradoxalement, cette année, on a noté une moins grande assistance de la part des partisans des équipes locales, contrairement à un plus grand nombre de spectateurs venant des autres régions. Les écoles participantes étaient: la polyvalente Louis Mailloux de Caraquet, la Cité des Jeune-A.-M.Sormany d'Edmundston, l'école Clément Cormier de Bouctouche, la polyvalente Louis J Robichaud de Shédiac, l'école Mathieu Martin de Dieppe, Fredericton High School(équipe hôtesse du tournoi), la polyvalente Thomas Albert de Grand-Sault, et l'école secondaire Népisiguit de Bathurst. La finale de dimanche après-midi opposait les Patriotes de Louis J Robichaud aux Acadiens de Caraquet. La partie s'est terminée par une victoire de 5 à 2 de l'école Louis J Robichaud. Deux joueurs clés de cette rencontre ont été Samuel Cormier de la PLM et Philippe Robichaud de l'école LJR. Pendant le tournoi, ils ont marqué respectivement 5 buts (5 passes) et 8 buts (3 passes).

Les rencontres qui ont débuté jeudi dernier mettaient aux prises les joueurs de l'école Mathieu Martin qui se sont inclinés 6-1 contre les puissants Patriotes de Louis J Robichaud. Les résultats des autres parties qui ont eu lieu vendredi, samedi et dimanche sont: (vendredi)- polyvalente Louis Mailloux (5) contre Cité des Jeunes(CDJ)3, Frédéricton (2) contre Louis J Robichaud(LJR)2, polyvalente Thomas Albert(PTA)1 contre Frédéricton (4), MM (8) contre PTA (0), l'école Clément Cormier(CC)5 contre CDJ (2), école secondaire Népisiguit (5) contre CC (5) (samedi)-PLM (7) contre ESN (4), Frédéricton (4) contre MM (7), PTA (0) contre LJR (10), CC (4) contre PLM (8), ÉSN (3) contre CDJ (4). Les demi-finales furent présentées dimanche matin, alors que LJR a vaincu CC 6-3 et PLM a défait MM au compte de 3 à 2.

Toujours dimanche, lors de la demi-finale qui opposait l'école Mathieu Martin et celle de Louis Mailloux, on a dû procéder à un tir de barrage, qui consiste à choisir cinq joueurs de chaque équipe et les faire avancer au gardien pour des tirs au but, ce qui en fait, ressemble beaucoup au lancer de punition. La raison pour laquelle on a procédé à la fusillade est reliée à un problème concernant la patinoire, qui avait été réservée par d'autres individus.

Les Aigles verront-ils la victoire au bout du tunnel?

Natacha Noël

«On est toujours à la recherche de notre première victoire», a affirmé l'entraîneur de l'équipe, Alain Bourget. Nos oiseaux n'ont pas eu cette chance, car ils se sont effondrés en cours de vol, avec trois défaites consécutives cette semaine. Les Aigles se sont déplacés mercredi dernier et ont rencontré l'Université de l'Ile-du-Prince-Édouard afin de récolter une autre défaite, au compte de 4-0. Le Bleu et Or en a arraché dans la première demie, et selon Alain Bourget, les joueurs auraient été surpris. En deuxième demie, le jeu s'est mieux déroulé, mais les Panthers ont continué d'inscrire des buts tout en jouant très physiquement. Un autre facteur du match très important à souligner serait la mauvaise sortie faite par le gardien de but, ce qui n'a certes pas aidé à nos oiseaux.

La fin de semaine n'a pas porté fruit au Bleu et Or. Samedi, les Aigles perdaient leur match par la marque de 5-0 contre l'Université de Saint-Mary's de Halifax. La première demie s'est très mal déroulée pour l'équipe qui n'est pas parvenue à franchir le filet de Saint-Mary's. D'après M. Bourget, il s'agirait d'une question de surface de jeu différente et d'un manque de préparation de la part des joueurs qui serait la cause de cette défaite.

«Les joueurs n'étaient pas prêts et les gars sont habitués à leur surface de jeu», raconte Bourget. La journée de dimanche aura peut-être été plus profitable pour les Aigles. Ils affrontaient Saint-François Xavier de la région d'Antigonish. Le jeu était très serré pendant les deux tiers du match. St-FX avait une légère avance de 2-1, mais le Bleu et Or a tout lâché et tout s'est effondré; ce qui a amené la marque à 5-1 pour Antigonish. Rhéal Hébert fut l'unique compteur pour nos oiseaux. M. Bourget croit que Saint-Mary's et Antigonish disposent d'équipes complètes et qui travaillent très bien au niveau du jeu collectif. Il croit que ces équipes ont des entraînements plus sérieux et que la plupart de ces gars jouent pendant l'été, ce qui fait qu'ils sont plus habitués et avantagés.

M. Bourget croit quand même avoir réalisé certains objectifs qu'il s'était fixé au départ. «Nous sommes pas mal satisfaits de la façon dont ça s'est déroulé cette année. C'est une jeune et une nouvelle équipe. L'Université voulait rebâtir le programme et il est normal d'avoir eu les résultats qu'on a eu. Il faut vivre avec ça. Ça va prendre du temps avant que tous les joueurs s'habituent à ce niveau». L'entraîneur précise qu'il a gardé le plus de joueurs possibles sur son équipe; soit dix-huit. Il affirme que ses recrues ont joué aussi souvent que possible afin qu'ils puissent s'habituer au niveau universitaire, le connaître davantage, mais surtout acquérir plus d'expérience. Puisque nos oiseaux ont perdu presque tous leurs matchs, la dernière partie de la saison est prévue à domicile, dimanche prochain, le 26 octobre, contre l'Université Memorial de Terre-Neuve; une équipe de l'autre division. D'après Alain Bourget, cette équipe est à un niveau plus avancé et plus fort que les Aigles Bleus. Nos aiglons pourront-ils se battre face à ces faucons redoutables?

SERVICE DES ACTIVITÉS RÉCRÉATIVES

SAR

TOURNOI CITROUILLE

LE SAMEDI 25 OCTOBRE 1997

09h00 - 18h00

LIEU: Ceps Louis-J.-Robichaud

FRAIS D'INSCRIPTION: 25$ avant / 30$ après le mardi 21 oct.

CATÉGORIES: MIXTE (6 vs 6 - minimum 3 filles)

DATE LIMITE D'INSCRIPTION: Le jeudi 23 octobre à 12h00

RENSEIGNEMENTS: S.A.R. (loc. 127) CEPS (858-4192)

Sports

Hockey Universitaire

Un début de saison réussi mais... peu convaincant !

Francis LESSARD

Aigles Bleus 4, Mount Allison 3.

La saison 1997-1998 de hockey universitaire commençait mercredi dernier pour les Aigles Bleus de l'U de M, alors qu'ils étaient les hôtes des Mounties de Mount Allison (MTA), à l'aréna Jean-Louis Lévesque. C'est le spectaculaire Sébastien Lessard, une recrue de 21 ans, qui a scellé l'issue du match en marquant le but victorieux pour le Bleu et Or, alors qu'il restait moins de cinq minutes au dernier engagement.

« Le match contre St.Thomas ne représente en aucun temps l'équipe que nous allons avoir cette année »

Le but de Lessard a soulevé la foule instantanément car il donnait les devants aux Aigles, et également, parce que le but était digne de faire les jeux de la soirée à Radio-Canada (et l'a fait). Ce but a même réussi à déloger au second plan le circuit de Tony Fernandez qui a propulsé les Indians de Cleveland en Série Mondiale. C'est le joueur le plus complet de l'équipe, Rémy Boudreau, qui a servi une passe parfaite à Lessard, ce qui lui a enfin permis de jouer au magicien et de filer tout droit en échappée qu'il a su convertir de façon magique. Les autres marqueurs de l'U de M ont été Serge Bourgeois, Rémy Boudreau (1but, 2 passes) et Christian Beaudry. « Les joueurs sont bien heureux d'avoir récolté les deux points contre Mount Allison mais ils ne sont pas entièrement satisfait de la partie. Nous n'avons pas été suffisamment

opportuniste », exprime Lessard.

Daigle suspendu

Christian Daigle, une autre recrue avec nos oiseaux favoris, n'était pas en uniforme pour le début de la saison contre MTA. Il a également manqué la deuxième partie à domicile contre les Tommies de St.Thomas, et il ratera une autre partie, ce soir, alors que les Aigles accueilleront les Panthers de l'Île-du-Prince-Édouard. Son retour au jeu est prévu pour le 25 octobre à St.Mary's.

Daigle s'est fait suspendre pour trois matchs par l'Association sportive interuniversitaire de l'Atlantique (ASIA), suite à un incident qui est survenu contre les Stingers de Concordia, lors du long voyage qu'a effectué l'équipe avant le début de la saison, à Trois-Rivières. Il s'est vu décerné une « Inconduite de partie pour coup de patin », alors qu'il a tout simplement tenté de se dégager en repoussant avec ses patins, un joueur du Concordia qui était tombé sur Daigle après un léger accrochage entre les deux.

Latulippe Capitaine

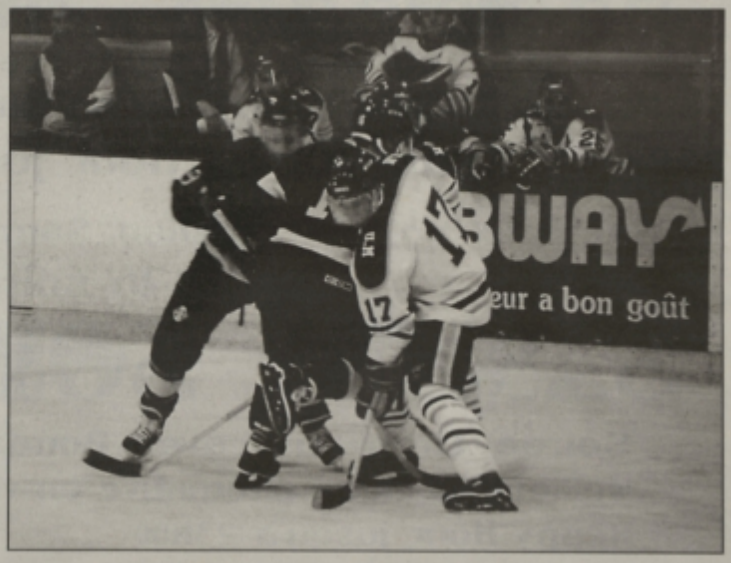
Le défenseur québécois de 22 ans, Martin Latulippe, mieux connu sous le nom de « Flower », a été nommé Capitaine du Bleu et Or pour la prochaine saison. L'équipe d'entraîneurs a tout simplement confirmé au sympathique gaillard, son mandat de Capitaine avec l'équipe, deux jours avant le début de saison. Il y a quelques semaines, le journal Le Front vous avait mentionné que Latulippe serait le prochain Capitaine du Bleu et Or, sans toutefois mentionner qui serait les assistants. Et bien les voici, il s'agit des défenseurs Daniel Godbout et Serge Bourgeois, ainsi que de l'attaquant Mario Cormier.

Aigles Bleus 1, St.Thomas 5

Les nombreux spectateurs qui s'étaient déplacés à l'aréna Jean-Louis Lévesque pour voir la joute entre l'Ude M et les Tommies de St.Thomas sont demeurés sur leur appétit. Les joueurs des Aigles ont subi un cuisant revers de 5 à 1, face à une équipe qui semblait nettement plus dominante.

Le seul marqueur des Aigles a été Sébastien

Après avoir récolté une victoire à son premier match universitaire, Claude Fernet était de retour dans la cage des Bleus, mais cette fois, ce fût sans succès. Fernet a concédé cinq buts sur 33 tirs, après seulement deux périodes de travail. C'est l'excellente performance du gardien de but # 2 de l'équipe, Sébastien Dupuis, qui a stoppé l'hémorragie en repoussant les quatorze tirs dirigé vers lui en troisième période. Reste à voir si Dupuis sera le partant ce soir, contre l'Île-du-Prince-Édouard ?



Lessard (encore lui), qui inscrivait son deuxième but en deux matchs, sur des passes de Beaudin et Bourgeois. Le but a été marqué sur un jeu de puissance, à 12:46 de la deuxième période. « Le match contre St.Thomas ne représente en aucun temps l'équipe que nous allons avoir cette année », s'exprime Lessard. De l'autre côté, l'entraîneur en chef des Tommies, Derryl Smith, se dit satisfait de la performance des siens et du résultat de la rencontre mais il se dit également mécontent de l'indiscipline de ses joueurs. En effet, le jeu de puissance des Aigles Bleus ne semble pas tout à fait à point et jusqu'à présent, c'est l'une des raisons pourquoi ils ne gagnent pas, du moins, de façon convaincante.

Sports U de M

Un **accent** sur **l'excellence sportive**

Hockey - Aréna J.-Louis-Lévesque
Mercredi 22 octobre, à 19 h : UPEI à l'U de M

Soccer masculin - Terrain de l'Université
Dimanche 26 octobre, à 13 h : MUN à l'U de M

Soccer féminin - Terrain de l'Université
Dimanche 26 octobre, à 15 h : MUN à l'U de M

Les Aigles Bleus

Principaux commanditaires
Banque Nationale
Air Canada/Air Nova • Ziggy's/Fat Tuesday's

UNIVERSITÉ DE MONCTON

Un accent sur le savoir

L'OSMOSE L'OSMOSE L'OSMOSE L'OSMOSE

JEUDI SOIR

Le retour de la folie osmotique!

Musique rock et disco des années 80

Super Happy Hour toute la soirée!
c.-à-d. Prix des années 80 au bar aussi!

VENDREDI SOIR

La tradition étudiante continue!

Musique Techno, Rave, Retro, en fait tout ce qui se danse!

Super Happy Hour jusqu'a 23h00

Spéciaux Molson Canadian, Sauza Téquila et Bacardi toute la soirée!

SAMEDI SOIR

Soirée Alternative avec Bones!
Meilleur musique alternative en ville !
Happy Hour jusqu'a 23h00

Bienvenue aux étudiants, de la part du restaurant **Olympus**

(situé au 2e étage du Highfield Square)

(506) 388-5250

Bénéficiez de 15% de rabais sur toutes entréesavec la présentation de votre carte étudiante !

Bon retour en classe !